

## Une simple soirée

Simple certes, mais néanmoins riche d'émotions, et tout cela en un petit quart d'heure.

Y a de la fumée par le village. Curiosité, solidarité quelque part, on s'en va sur les lieux. Simple feu de cheminée. Et chez un homme qui connut une telle aventure déjà deux ou trois fois, à tel point que si on avait pu le rencontrer à cette occasion, on aurait pu lui dire :

- Alors, tu as pris l'abonnement général ?

Ce n'est pas forcément marrant, mais c'est une réalité.

Incendie certes mineur, qui n'en fait pas moins déplacer une bonne vingtaine de pompiers, si ce n'est le double, avec des véhicules en veux-tu en voilà. Ceux-ci répartis un peu partout dans ce haut de village. Et des hommes sur le toit pour maîtriser ce début de sinistre. C'est le soir, neuf heures bientôt. La fumée a plus ou moins cessé, on maîtrise.

Un peu fantomatique. Plutôt irréel.

Je m'arrête au pilier public pour découvrir qu'un ancien du village s'en est allé. Toujours une sorte de choc, avec cette envie de pleurer sur tous ceux-là ou toutes celles-là qui partent sans nous dire au revoir, dépouillant une maison ou même un quartier de leur personnalité attachante. Qui rencontrerons-nous un jour, à qui pourrons-nous encore parler ?

On fait cette réflexion qui n'est que le fruit du bon sens, que les relations de personnes sur le déclin devraient se tourner vers des plus jeunes qu'elles afin de n'être pas toujours en train de compter ceux ou celles qui restent. Ne pas se trouver pris dans une sorte de ghetto où domineraient les habitants d'origine qui disparaissent les uns après les autres, mais au contraire, en anticipant, rester au milieu d'une population où tous les âges sont mêlés ou confondus. Sans doute plus facile à dire qu'à faire.

Et celui-là qui disparaît, il avait été quelque part l'un des enchanteurs de nos enfances. Car il avait ceci de particulier, lui le seul au village à cette époque, au début des années cinquante, il filmait les scènes de notre enfance. Sans savoir même peut-être qu'en cela il fixait des images quasiment immortelles. On s'est donc revu, tout au long de cette vie, sur des séquences où défile cette population, en particulier sur cet alpage qui alors lui appartenait et où se donnait une fois l'an une jolie manifestation réunissant dans son ensemble cette société, ce microsystème humain, fraternisant, mangeant, jouant, buvant des verres.

Plus tard que l'enfance, on avait renoué avec cet homme discret, toujours de bonne humeur, un peu philosophe, sachant que l'on ne peut pas retenir le temps, et même pas avec une caméra au poing. Le temps passe, et qu'importe quelques images, ce que tu as vécu, mon ami, disparaîtra. Et d'autres ne le sauront même pas qui auront leurs propres images et une existence qui ne ressemblera plus à celle que nous autres aurons vécue. Tout passe, tout lasse, comme on dit.

J'avais le cœur troublé par cette disparition. Ainsi on ne se reverra plus. Le destin a une fois de plus marqué la vie de ce village. Du timbre qui annonce les choses définitives.

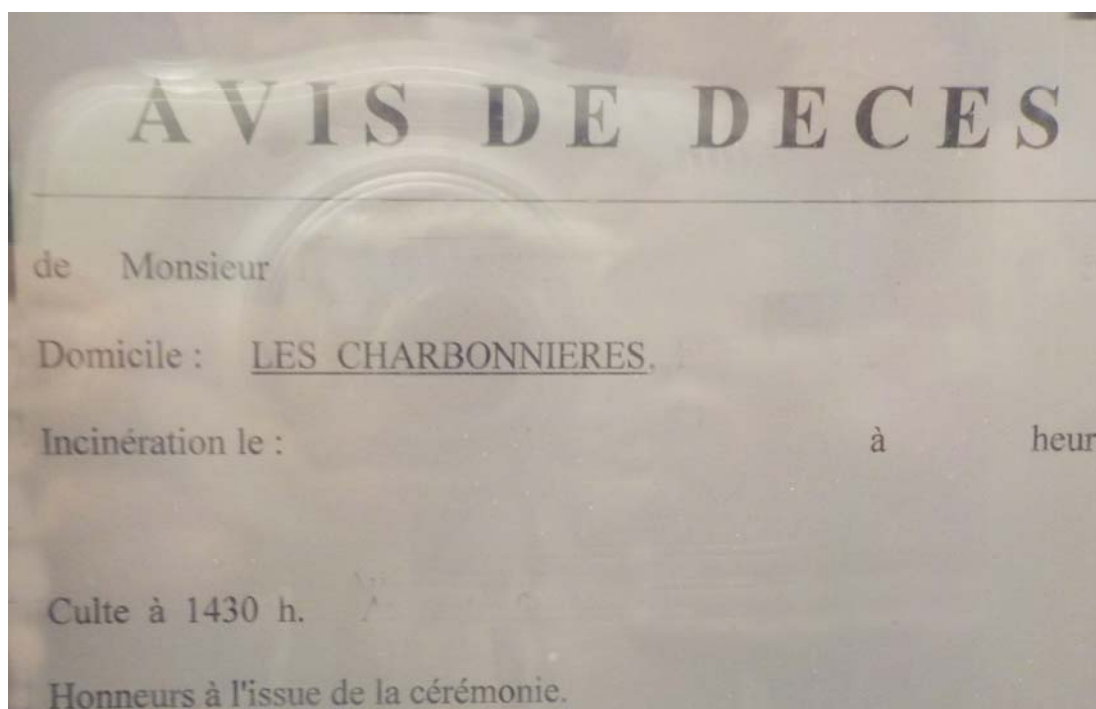
J'avais vu au passage la fontaine de vers l'église dont cette fois-ci le goulot jetait une eau presque violente dans le bassin, tandis que pendant des mois de cette belle saison trop sèche, et même de cet automne sans trop de pluie, elle avait été à sec. Ainsi donc elle était capable de renaître. Et cette perspective, comme cette eau qui jaillit belle et pure pour remplir un bassin à raz bord, me réjouissait, me faisait chaud au cœur. J'aurais presque voulu chanter.

Je me souvins alors que lui ne l'entendrait ni la verrait plus, cette fontaine. De cette manière les choses tristes se mêlaient de manière intime à celles plus gaies. Tout n'est donc ni noir ni blanc. Cela oscille entre ces deux teintes, pour en provoquer une nouvelle qui serait plutôt grise, avec quelques étincelles ici ou là. Plus encore en ce mois de décembre alors que se rapproche Noël, et que cette perspective, emplie notre cœur d'une sorte de réjouissance étrange et nostalgique. On le sait, que ce ne peut plus être comme avant. Et pourtant, au fond, là, dans ces endroits secrets, où l'enfance ne meurt jamais, il reste un rêve. Ce ne peut être qu'une illusion, certes, néanmoins elle est belle, elle est réconfortante. Il nous semble que l'enfance, en somme, elle devra durer toujours, et n'importe quel âge l'on puisse avoir. On ne peut descendre la pente sans avoir cette certitude. Que ce serait triste d'être vieux, non pas physiquement, là est la dure réalité, mais moralement, dans la tête, là où d'étranges choses s'accomplissent ou demeurent.

C'est qu'aussi, l'église n'est qu'à deux pas, et que celle-ci qui est l'âme de ce quartier, près de laquelle tu passes combien de fois en une année, quelques centaines. Elle t'offre un réconfort que tu ne saurais trouver ailleurs. Elle est douce, elle est chaleureuse, elle est belle en plus, la nuit, avec la lumière dorée qu'on lui procure. Et comme alors toi, presque te frottant à son angle sud-est, tu la salues ! Et comme aussi tu te souviens de ces mille choses que la mort de cet homme tout à l'heure, alors que tu découvrais son avis de décès, formule oh ! combien administrative et dépouillée de sensibilité, t'a révélées.



Histoire de ne pas perdre la main !



Tu y passeras toi aussi. On le dit : il est affiché ! Ce qui n'est certainement pas bon signe ! Des fois tu encaisses sans sourciller. Des fois des larmes te montent aux yeux. Tous ces gens qu'on ne reverra jamais, tout de même, ça fait mal.



Elle a retrouvé la forme. Elle donne en plein. Et de la belle eau de mon tonneau ! La source est là-bas, sur une parcelle de ce territoire auquel peut-être nous sommes trop attaché.



Celle-ci a retrouvé elle aussi un peu de vigueur. Et pas loin, une ferme, toutes fenêtres allumées. Il est vrai que c'est bientôt Noël ! Et notre mère qui ne voulait pas que le soir ne se devine derrière ses fenêtres un simple rai de lumière !